

BIOGRAPHIE

La tentation narcissique.

Parler de soi est courant sur le Web. Portrait, autoportrait, autoreprésentation, autofiction, les récits et figures du soi se multiplient, autant dans les tribunes populaires comme celle de Facebook, dans les carnets personnels et dans divers blogues que dans les pratiques artistiques.

L'abondance des productions artistiques ayant recours à du matériel biographique s'explique en partie par l'histoire des arts médiatiques, au sein de laquelle la quête identitaire occupe une place centrale. En effet, la venue sur le marché à la fin des années soixante de différentes technologies portatives et accessibles a installé des conditions pour explorer, dans un cadre différent, les natures complexes de la subjectivité et de l'identité. Se découvrir, se mesurer au

monde par l'intermédiaire du dispositif Web, de la caméra vidéo ou même de l'appareil photo, a fait et fait encore partie des principales préoccupations des artistes. Sous la forme d'un autoportrait ou encore d'un alter ego en partie fictionnel, ces représentations véhiculées par les arts médiatiques, grâce à la puissance descriptive des images souvent réalistes accentuant leur effet de vraisemblance, instituent une relation particulière avec le spectateur, le renvoyant à sa propre condition de sujet existentiel, mais aussi à son statut de sujet culturel.

En ayant recours à différentes stratégies de représentation de soi, le créateur ne fait pas que manipuler son image, il en explore les multiples modalités dynamiques qu'il fixe dans des moments prégnants.

L'abondance de ces productions artistiques ayant recours à du matériel biographique et à des éléments tirés du quotidien participe de cette tentation narcissique qui se décline sous les formes de l'« hypersubjectivité » et du « je ostentatoire ». Cette perspective est toujours d'actualité, elle l'est en fait depuis les années soixante-dix, qui ont vu paraître le texte canonique de Rosalind Krauss, *Video: The Aesthetics of Narcissism* (Krauss, 1976). Le narcissisme n'est pas compris ici dans une perspective négative comme une déviation ou une pathologie du moi. Au contraire, il serait plutôt indispensable à la construction de l'identité chez l'individu et au maintien d'une image de soi positive. Ainsi, les « biographies narcissiques » évoqueront davantage l'idée d'une mise en spectacle pour soi ou pour autrui, cette fameuse diade intimité/extimité dont parle abondamment la psychanalyse (Tisseron, 2001).

Un courant, la mythographie.

Une importante part de la production de l'art hypermédiatique s'inscrit dans cette tendance. Plusieurs œuvres exploitent ouvertement de nouvelles identités narratives, utilisent des stratégies de représentation de soi ou des figures du double



au sein desquelles la question de l'adéquation à la réalité reste souvent en suspension, comme une énigme donnée à résoudre au spectateur. Un jeu de chasse entre le vrai ou le faux, le mentir-vrai (Collona, 2004), lequel nous rappelle que l'image de soi n'est toujours au fond qu'une construction de soi, une interprétation momentanée, un équilibre complexe entre le même et le variable, entre identité mêmeté et identité ipséité proposées par Ricœur, une interprétation qui trouvera dans le récit une médiation privilégiée (Ricœur, 1990).

Au sein de notre société souvent désignée comme narcissique, le sujet contemporain, inquiet de la perte de ses repères identitaires, se prêterait volontiers au jeu des multiples investigations du soi¹, pour soi-même comme pour autrui, cherchant la consolidation du moi individuel dans le reflet que lui renvoient les réseaux sociaux. Le Web apparaît aujourd'hui comme un des lieux par excellence des identités dynamiques et variables, où le sujet se transforme par l'action même de ses déclarations.

C'est le règne de la mythographie : une écriture visuelle ou littéraire de la projection fantasmatique permettant au sujet de multiplier ses extensions identitaires, dont les propositions sont très souvent paradoxales et déroutantes (Lalonde, 2003). La mythographie illustre à merveille tout le potentiel performatif des identités individuelles et collectives où il est plus intéressant d'accepter le spectacle avec ses incohérences et contradictions et de le comprendre comme reflet d'un monde qui tente d'échapper à toute finalité du devenir.

Les biographies Web ou autres récits de soi sont l'expression d'un fantasme de liberté absolue de l'identité, où le sujet s'affranchira des éléments imposés de l'extérieur. L'individu qui s'exprime est au centre de la représentation par le personnage qu'il se crée, plus ou moins fidèle à son identité. Dans les autofictions du Web, il devient libre de choisir qui il veut être et comment il veut paraître.

Les récits de soi.

Se mettre en scène, raconter sa vie, livrer ses expériences construit un « petit récit ». Comme le mentionne Dennis Jeffrey, ces petits récits sont révélateurs, à bien des points de vue, pour le lecteur mais aussi pour le sujet énonciateur qui peut ainsi réorganiser l'apparent chaos de son histoire personnelle pour lui donner un sens. Les petits récits sont des écritures de la vie en société, qu'ils reflètent et génèrent, permettant au sujet de naître par sa narration (Jeffrey, 1998). L'identité individuelle s'y construit par le récit, elle devient cette histoire de soi que chacun se raconte (Kaufmann, 2004; p. 151).

¹ J'ai eu l'occasion de mentionner (Lalonde 2004) qu'une des hypothèses parmi les plus intéressantes de révision de la perspective psychanalytique est celle accordant au « conflit narcissique » (c'est-à-dire les tensions et rivalités entre l'ego et la représentation que celui-ci se fabrique de lui-même) une dimension aussi importante que celle que Freud reconnaissait au « conflit œdipien ». Dans une société régie par une morale rigide, il était cohérent de penser les conflits psychiques en fonction de la répression de désirs (tension entre le ça et le surmoi). Mais les grands changements survenus au cours du siècle dernier dans nos repères identitaires ne pouvaient demeurer sans conséquence. Comme l'image de soi se développe dans un contexte social qui véhicule des modèles et des types conventionnés, cette image évoluera nécessairement avec ce contexte. N'est-il pas alors plausible de penser la perte de plusieurs repères identitaires comme le siège d'une nouvelle inquiétude dont témoignerait la pratique médiatique dans sa tentation narcissique?

Mythographies Web, témoignages en ligne, récits du quotidien, facebook, la volonté de raconter son histoire est omniprésente dans l'hypermédia. On peut comprendre toutes ces histoires racontées comme autant de véhicules privilégiés pour l'expression des enjeux liés aux identités individuelles et collectives, on peut les comprendre aussi comme une tentative d'échapper un moment à l'angoissante perspective de sa propre disparition.

Une personne existe par sa parole, une communauté se crée par la parole partagée et ce, malgré la banalité apparente de plusieurs propositions. Se raconter permet de se donner un nom et de défier l'anonymat, lequel permettra un moment de conjurer la finalité de la mort. Cette parole biographique se trouve, dans le petit récit du moins, en partie détachée de son devoir de vérité car, comme Jeffrey le rappelle, il n'a pas à être scientifique ou véridique.

Ces récits sont donc libres de raconter au gré des humeurs et des jours; ils construisent et reconstruisent les vies, racontent les individualités, décrivent autant les réalisations que les réalités fantasmées, celles qui nous permettent de comprendre le monde avec soi, par le récit de nos expériences, et hors de soi, par la projection dans l'univers des autres, pour saisir enfin notre présence au monde et lui donner sens.

Une œuvre emblématique, *Mouchette*.

Le site de Martine Neddham, *Mouchette* (1996), est emblématique de la mythographie et a fait l'objet d'une impressionnante revue critique. *Mouchette* est sans aucun doute l'une des œuvres hypermédiatiques les plus commentées dans le monde francophone, la critique en soulignant bien sûr les dimensions autofictionnelles, énigmatiques, mais également les modes de navigation particulièrement déroutants et novateurs à l'époque de sa mise en ligne. Comme plusieurs autres œuvres de Neddham, *Mouchette* se construit autour d'un personnage fabriqué, ouvertement mythographique. Le site présente une projection fantasmagorique, une personnification mythique des origines et du quotidien absurde du personnage principal, une jeune fille hollandaise de 13 ans qui livre des fragments épars de sa vie morbide et de sa personnalité suicidaire. La mystérieuse petite Mouchette, figure adolescente en écho de celles de Bernanos ou Bresson, vivrait donc avec sa surprenante « famille » à Amsterdam. Si on saisit assez rapidement l'aspect surréaliste de son univers, on s'étonne toutefois qu'à 13 ans, elle témoigne d'une si grande maturité. Qui est cette Mouchette, personnage qui résistera jusqu'au bout à sa désincarnation, sinon justement cet emblème de l'art Web qu'elle est si rapidement devenue?

Mouchette est probablement un personnage trop fictionnel pour générer un effet biographique, ne serait-ce que par le lien citationnel qu'il tisse avec le cinéma, Neddham ayant exploité à fond la liberté de représentation que génère le Web. Mouchette est très vite devenue un nom, malgré l'anonymat longtemps tenu de sa créatrice. Un nom mais également une icône des potentialités narratives de l'hypermédia, tout aussi apte à représenter la réalité directe et brute qu'à construire une représentation fantaisiste lorsque le matériel biographique arrive à épuisement. Et surtout, Mouchette incarne cette liberté totale dans la mise en scène d'une image de soi fictionnelle, poussée ici à la limite de la crédibilité, qui n'a plus à respecter aucune norme de la bienséance, puisque le virtuel demeure ici pure image. Mouchette témoigne et participe enfin d'une volonté d'émancipation propre aux sociétés narcissiques, elle crée sa propre histoire au lieu de subir passivement son destin (Ehrenberg, 1998, 235).

Mais le poids de tous les possibles peut aussi devenir un facteur de stress et même mener, Ehrenberg le rappelle encore, à la fatigue dépressive. Le sujet narcissique est un sujet inquiet, en perte de ses repères identitaires et obsédé par les images qu'il projette. Inquiétude et angoisse que parviendront parfois à conjurer les mythographies et autres représentations

de soi que l'on retrouve dans les pratiques artistiques.

Références:

- Collona, V. (2004). *Autofictions et autres mythomanies littéraires*, Auch, Tristam.
- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob.
- Jeffrey, D (1998). *La jouissance du sacré*, Paris, A. Colin.
- Kaufmann, J.C (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, A. Colin.
- Krauss, R. (1976). *Video: The Aesthetics of Narcissism*, October, Vol. 1.
- Lalonde, J. (2003). *Mythographies web : les identités fabriquées*, Archée cybermensuel.
- Lalonde, J. (2004). *Cabinet web des curiosités*, Archée cybermensuel.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Tisseron, S. (2001) *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay.

Liens:

- Neddham, Martine (1996) *Mouchette*. En ligne : <http://www.mouchette.org/> (page consultée le 17 avril 2012).
- Norman, Nadine (200) *Je suis disponible et vous ?* En ligne : <http://www.jesuissdisponibleetvous.com/> (page consultée le 17 avril 2012).

Fiches bonifiées du NT2 :

- Galand, Sandrine (2010) «Mouchette» dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : <http://nt2.uqam.ca/repertoire/mouchette/plus> (page consultée le 17 avril 2012).
- Gauthier, Joëlle (2009) «Je suis disponible. Et vous?» dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/je_suis_disponible_et_vous/plus (page consultée le 17 avril 2012).



- Le projet ABÉCÉDAIRE est une initiative de Joanne Lalonde, Professeur au Département d'Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et Directrice du Laboratoire NT2 - UQAM
- Le projet ABÉCÉDAIRE est soutenu par le Laboratoire NT2 - UQAM